



BULLETIN DU COMITÉ

DE

l'Afrique Française

FONDÉ PAR HARRY ALIS

et publié mensuellement

Sous la direction de M. H.-P. de la Martinière, Secrétaire général du Comité,
avec la collaboration de MM. Raymond Kœchlin,
Auguste Terrier, A. Ebray, R. de Caix de Saint-Aymour, etc.

Adresser toutes les communications
à M. le Secrétaire général
du Comité de l'Afrique Française
15, rue de La Ville-l'Evêque, Paris.

Tout souscripteur d'une somme quelconque
au Comité reçoit de droit ce BULLETIN

Le numéro se vend en outre à part
au prix de 2 francs

SOMMAIRE

	Pages
Liste des souscripteurs.....	265
Dans la boucle du Niger : L'action des Anglais et des Allemands.....	266
Afrique occidentale française : La situation de Samory et les Anglais. — Le régime minier.....	268
Sénégal.....	269
Soudan français : Le retour des restes de la colonne Bonnier.....	279
Guinée française : La délimitation. — La route de Konakry à Farannah.....	271
Côte d'Ivoire : La situation dans le Baoulé.....	273
Congo français : Les transports sur la route de Loango à Brazzaville.....	274
Oubangui : La situation. — La mission Gentil.....	274
Madagascar : L'organisation. — L'annexion et le régime douanier. — Le départ du général Gallieni. — La situation.....	275
Egypte : L'expédition du haut Nil. — L'occupation anglaise. — Le voyage du Khédive. — L'Ecole française de Droit du Caire.....	277
Maroc : La situation générale. — Le voyage du ministre anglais à Merakech.....	279
Etat indépendant du Congo : Le procès Lothaire. — Les mahdistes.....	280
Transvaal : Le Transvaal et l'Angleterre. — Les chemins de fer.....	286
Possessions britanniques : Afrique occidentale : Le commerce de Liverpool et la Compagnie du Niger. — Afrique australe : La fin de l'affaire Jameson; L'enquête sur la Chartered; L'insurrection indigène. — Afrique orientale : La mission Donaldson Smith; La mort du Sultan de Zanzibar; Le chemin de fer de l'Ouganda; La mission Versepuy.....	287
Possessions allemandes : Afrique orientale.....	293
Possessions italiennes : Les négociations avec Menelick. — M. Crispi et le général Baratieri.....	293
Renseignements divers.....	295
Bibliographie.....	295

GRAVURES ET CARTES

La route de Konakry à Farannah.....	272
La mission Donaldson Smith.....	292

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

(Suite)

	Report.....	23.864 70
MM.		
Cléret, à Rouen.....		3 »
* Poivre, à Maktar.....		10 »
Deville, à Tournon.....		20 »
* Capitaine Chenard, à Kerouané.....		20 »
M ^{lle} Aubrun, à Paris.....		10 »
M. Casenave, à Berlin.....		30 »
Fourchault, à Paris.....		20 »
Schneider, à Paris.....		10 »
Choisnel (juillet).....		2 »
Grimaud, à Paris.....		25 »
Bosq, à Saint-Lô.....		5 »
Morisset, à Bressuire.....		5 »
Merlin (juillet).....		3 »
Josset, à Paris.....		5 »
Boggio et C ^{ie} , à Paris.....		25 »
Durant (juillet).....		2 »
* Commandant Arousseau, chef de la mission militaire française en Tunisie.....		20 »
* Capitaine Menvielle, résident de France à Bandiagara.....		24 »
Doé, à Besançon.....		10 »
R. P. Coulbois, à Malines.....		5 »
Général Archinard.....		25 »
Bellenger-Rozay, au Havre.....		10 »
Delorme, à Soissons.....		2 »
Clémentel, à Riom.....		10 »
Liotard, à Pont-l'Abbé.....		30 »
Gresle, à Dun-les-Places.....		2 »
M. de Vogüé, député.....	D	100 »
	A reporter.....	24.297 70

Les noms marqués d'un * sont ceux des nouveaux souscripteurs. — La lettre D indique les dons.

— Un meeting de la Ligue sud-africaine tenu à Londres le 20 août a adopté une résolution portant qu'une branche sera formée à Johannesburg et qu'un comité de 15 membres sera élu à cet effet. Le but de cette création est d'établir des relations amicales entre les Etats sud-africains, de maintenir la suprématie actuelle de l'Angleterre et de former une République sud-africaine unie, dans laquelle toutes les races et toutes les religions pourraient vivre.

Le président a invité toutes les nationalités à se joindre à la Ligue. Avant de se séparer, le meeting a acclamé M. Rhodes. Il est peu vraisemblable que les Boers du Transvaal prêtent la moindre aide à cette Ligue « panafricaine » anglaise.

D'autre part, un autre effort en vue de l'unité sud-africaine, effort sans doute pratique celui-là, va être fait. Un Congrès pour l'établissement d'une Union douanière de l'Afrique du Sud a été fixé au 3 décembre. Natal et le Transvaal n'ont pas encore accepté l'invitation.

Afrique orientale anglaise. — LA MISSION DONALDSON SMITH. — Nous avons retracé, dans le numéro de février, les grandes lignes du voyage que l'explorateur américain Donaldson Smith a fait au lac Rodolphe. Nous trouvons dans le *Tour du Monde*, avec une carte de la région parcourue que nous pouvons reproduire ici, le récit détaillé de ce voyage.

L'expédition qui de Berbera s'était enfoncée dans le pays des Gallas, n'avait pu dépasser Djinia, où les Abyssins refusèrent de la laisser pénétrer plus avant, conformément aux instructions données par Menelik à son général Oual-da-Goubbra. Pour pouvoir accomplir son voyage, M. D. Smith dut faire un circuit par le Sud.

Le 1^{er} février, l'expédition quittait Barri et retraversait le Chébéli, se dirigeant vers le Djoub. Elle rencontra d'abord son affluent, le Oueb. Les indigènes se montraient défiants, refusaient les marchandises qu'on leur offrait. Un moment ils parurent sur le point d'attaquer; puis ils s'approprièrent et aidèrent à passer le Djoub, à une journée au Sud de Bountal, au confluent du fleuve avec le Daoua.

De ce moment, M. Smith se sentit plus confiant : il avait tourné les Abyssins; ses Somalis s'habituèrent à leur existence nomade et, loin de chez eux, ne songeaient plus à désertier. Cependant les Gerré-Galla, dont il traversait le pays, en côtoyant le Daoua, ne se prêtaient pas aux échanges. Ils se montraient du reste pacifiques et le gibier abondait, aidant à faire subsister la caravane. Sauf aux abords de la rivière, la contrée était stérile, mais sur les bords les palmiers croissaient en abondance.

Quittant le cours du Daoua, l'expédition se dirigea vers l'Ouest et, le 3 mars, arriva à El-Madou. C'est une place importante, dans une contrée montagneuse, et au delà on ne rencontre pas d'eau pendant trois jours. Cette traversée de désert fut très pénible. Douze chameaux y périrent; il n'en restait plus que soixante en arrivant à Aimola. A l'approche des voyageurs, la population avait disparu. Pour la faire sortir de ses cachettes, M. Donaldson Smith saisit tous les chameaux et les amena dans son camp. Aussitôt les indigènes parurent. Il les leur rendit, et, ayant gagné leur confiance, il put leur en acheter quarante, ainsi que du bétail et des moutons. Dans le voisinage, M. Smith chassa l'éléphant, le rhinocéros et la girafe.

Aimola est située sur un plateau fertile, appelé Boudda Ardesa, à la limite du pays de Borana. Ses habitants sont des Galla, non mahométans, de la tribu de Gerré-Libin. Les pluies de printemps tombaient fréquemment et l'air était assez frais pour que les Européens eussent plaisir à redescendre du plateau, dans la vallée de San-Koural, au pays de Borana.

Les nombreuses tribus qui peuplent cette contrée sont soumises à un gouvernement central, celui des Kériou-Boran, dont le roi héréditaire, appelé alors Abofilato, se trouve être le chef de toute la confédération. L'accueil de ces indigènes fut amical; ils apportèrent des animaux et fournirent des guides.

M. Smith, désirant aller voir le roi Abofilato et déterminer la place du lac Abeia, appelé quelquefois Abbala, infléchit sa route vers le Nord. Les Boran continuaient à lui donner des guides, lorsque tout à coup, le 6 avril, pendant qu'il était absent du camp, ils tuèrent un des chameliers et en blessèrent un autre. Le lendemain et les jours suivants des groupes menaçants suivirent la caravane, grossissant au fur et à mesure. Le troisième jour, deux ou trois mille guerriers, dont plusieurs centaines à cheval, se préparèrent à l'attaque. Ils enlevèrent quelques chameaux et firent mine de charger la caravane, mais une salve de coups de fusil les mit en désarroi et ils revinrent sur le champ à de meilleures intentions. Les chameaux volés furent rendus; les Boran offrirent un présent de miel, de lait et de café, et le roi Abofilato envoya au camp des Européens son fils et certains de ses parents.

Le 16 avril, l'expédition se trouva chez les Asebas, dans une région de prairies, descendant en pente douce, au Sud et au Sud-Ouest vers le lac Stéphanie, mais au-delà, la chaîne de montagnes de Tertalla, haute d'environ 1,500 mètres, ferme l'accès de la rive Est du lac. C'était, du reste, par le Nord, que M. Donaldson Smith voulait l'atteindre.

En remontant encore dans cette direction, il arriva chez les Asmaras, où on lui montra la tombe du prince Ruspoli. Les Asmaras lui racontèrent comment un éléphant avait saisi le malheureux explorateur et, après l'avoir longtemps secoué au bout de sa trompe, l'avait jeté à terre et foulé aux pieds.

Plus loin, M. Smith rencontra une grande rivière coulant dans la partie septentrionale du lac Stéphanie et venant en partie du lac Abeia et en partie des montagnes voisines. Les indigènes n'appelaient ce cours d'eau que *Calana*, qui veut simplement dire rivière; l'explorateur lui donna son nom : Donaldson Smith Calana.

Laissant le gros de sa troupe en arrière, il se dirigea alors avec trente hommes à travers les rudes montagnes de Kanso, vers le lac Abeia, qu'il atteignit après trois jours de marche. L'attaque d'un rhinocéros faillit lui être funeste. Il n'y échappa qu'en se jetant dans un buisson, et il eut deux hommes blessés. Ce ne fut pas, du reste, la seule émotion que lui causèrent ces irascibles animaux : dans son voyage, il eut quatre indigènes blessés et deux chameaux tués par eux.

Le lac Abeia, d'une surface d'environ 28 kilomètres carrs, est à 1,045 mètres d'altitude. Le long de sa rive occidentale, une chaîne de montagnes, habitée par les Jan-Jan, court vers le Sud. Les monts Kanso ne dépassent guère 2,745 mètres et n'atteignent pas 4,880 mètres comme on l'a raconté.

Quant à la rivière Omo, sur le cours de laquelle on est encore incertain, M. Smith croit que ce ne serait que le cours supérieur du Djoub. Son affluent, le Daoua, viendrait des montagnes des Jan-Jan.

Redescendant au Sud, M. Donaldson Smith atteignit le 31 mai 1895 le lac Stéphanie. Il trouva à son extrémité nord-ouest un petit lac de 16 kilomètres de long, très étroit, qui doit se confondre avec le grand au moment des pluies.

A ce moment, une tribu, les Arbore, manifesta des sentiments hostiles. Mais le sifflement des balles et le bruit des détonations suffirent à leur inspirer une crainte salutaire. Les autres indigènes se montraient bien disposés. Parmi eux, M. Smith rencontra une tribu de nains, les Doume, dont la taille moyenne est de 1^m52. Ils sont très noirs, mais très bien faits; le nez est épâté, la lèvre épaisse et les cheveux crépus; ils vont absolument nus et se servent comme armes d'arcs et de flèches empoisonnées.

Cependant l'expédition éprouvait toutes sortes de difficultés à avancer dans cette région montagneuse. Pendant cinq jours elle marcha dans le lit d'une rivière où les hommes avaient de l'eau jusqu'au genou. Enfin, le 14 juillet, le but suprême fut atteint : le premier M. Donaldson Smith avait atteint par l'Est le lac Rodolphe que personne n'avait revu depuis le comte Teleki en 1888.

Dès le 19 juillet, laissant une partie de son monde à Rechiat, sur les bords du lac, M. Smith partit avec trente

hommes vers le Nord, pour reconnaître le cours du Nianan, qui débouche dans la partie supérieure du lac. Il faillit encore une fois être attaqué ; les chemins faisant défaut, il dut se tailler une route dans la brousse. Il remonta ainsi à 70 kilomètres au Nord du lac Rodolphe et, du haut d'une montagne du pays des Méla, apercevant toujours le cours du Nianan au Nord, il crut pouvoir conclure qu'il descendait d'une haute chaîne de 3,000 mètres d'altitude, à 190 kilomètres de l'extrémité septentrionale du lac.

Une autre excursion par terre faite autour de la partie Nord du lac, tandis que M. Dodson suivait la rive en canot Berthon, les convainquit que le Nianan seul aboutissait dans ces parages et qu'il n'y avait pas là de rivière Bass, comme l'avait supposé le comte Te-leki.

A la fin d'août, M. Smith quitta Rechiat, descendit pendant 160 kilomètres le long de la rive orientale du lac, vers le mont Kouloll. La marche vers l'Est, à travers ce massif volcanique, fut terrible. Abandonnée par ses guides, la caravane faillit périr de soif. Elle resta vingt-quatre heures sans boire. Le 6 septembre elle parvint, fort épuisée, chez les Rendile, tribu nomade, à 115 kilomètres à l'Est du lac Rodolphe et, par bonheur, put se procurer là trente-trois chameaux de race supérieure. L'eau est rare dans la région. Du pays des Rendile on n'en trouve qu'à 50 kilomètres au Sud-Est, dans le cratère de Marsabit. A 240 kilomètres au Sud, on atteint les rives du Gouasso-Nyiro, le 23 septembre. Enfin, le 7 octobre 1885 l'expédition arrivait sur les bords de la rivière Tana, à Korokoro, où se trouve une mission anglaise. Le voyage pouvait être considéré comme achevé. En 15 jours, les 480 kilomètres qui séparent Korokoro de la côte furent franchis. Le 27 octobre, M. Donaldson Smith s'embarquait à Lamou, disant non pas adieu mais au revoir à cette terre d'Afrique sur laquelle il venait de parcourir 6,500 kilomètres, en dépit de tous les obstacles.

LA MORT DU SULTAN DE ZANZIBAR. — Le Sultan de Zanzibar est mort subitement. Il semble d'autant plus qu'il soit victime d'une de ces machinations habituelles aux palais orientaux, que son oncle, Saïd-Kalid, l'a fait enterrer à la hâte, et, à la tête de 700 Askaris, s'est proclamé Sultan. Ce candidat s'imposant lui-même n'était pas du goût

des Anglais, et des difficultés ont surgi. Les Anglais ont dû réduire à merci en bombardant son palais Saïd-Kalid et le remplacer par Hamoud, qui a été proclamé Sultan. Ces difficultés n'ont cependant aucune importance internationale, la question de succession de Zanzibar étant devenue purement anglaise.

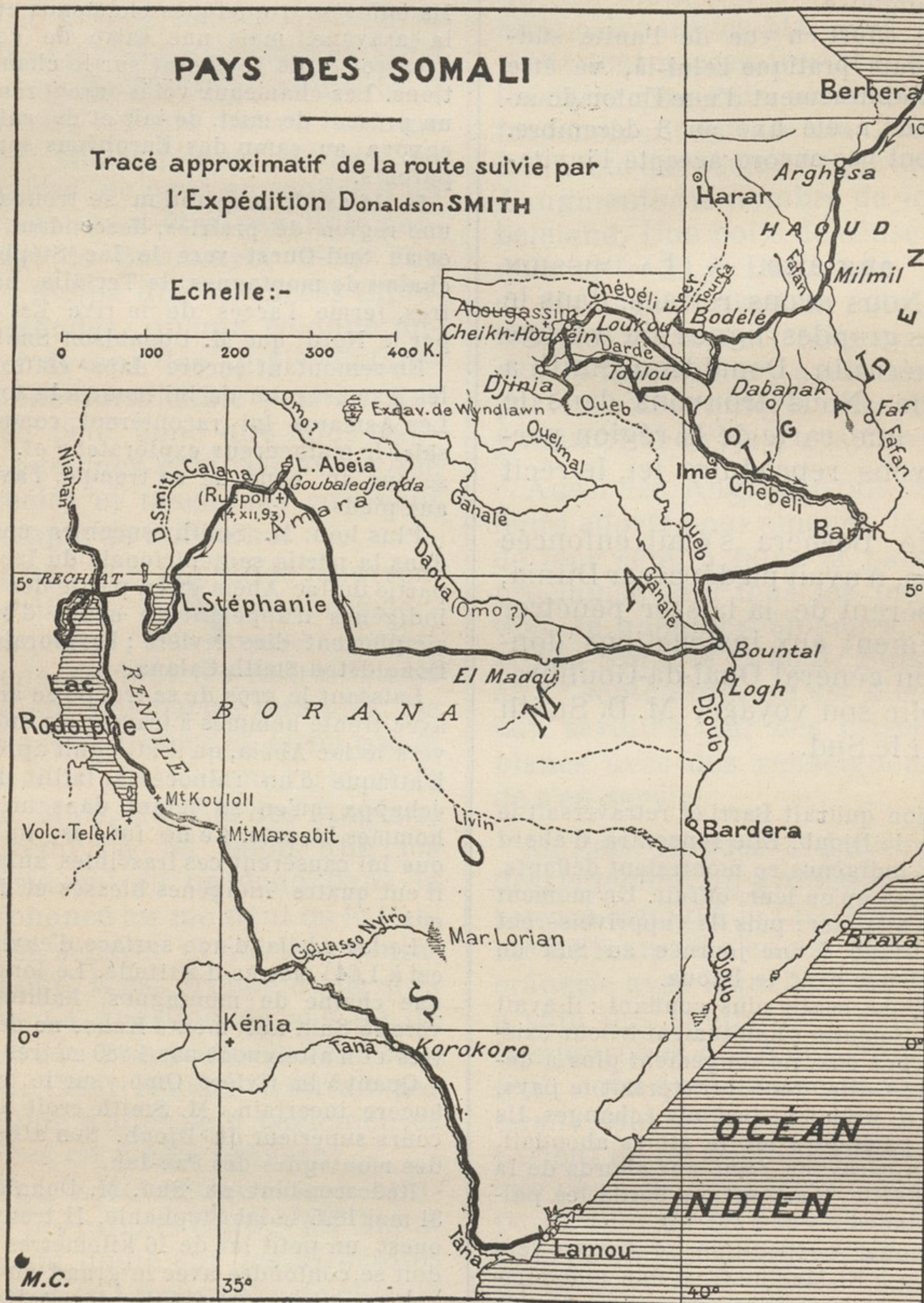
La convention anglo-allemande du 1^{er} juillet 1890 qui reconnaissait à l'Allemagne la plus grande partie des possessions de terre ferme du

Sultanat de Zanzibar, et la convention anglo-française du 5 août 1890 par laquelle les Anglais reconnaissent notre protectorat sur Madagascar, ont fait des îles de Zanzibar et de Pemba un protectorat anglais.

Il est vrai que certains journaux anglais avaient pensé que l'occasion était bonne pour en finir avec le gouvernement indigène en proclamant l'annexion pure et simple. Mais les traités avec la France et l'Allemagne ne prévoyaient, ainsi que nous venons de le voir, que le protectorat. Ils laissent subsister, au profit des ressortissants français et allemands, des Capitulations. Il aurait donc fallu obtenir des deux puissances qu'elles renoncassent aux droits qu'elles s'étaient réservés en

reconnaissant la suprématie anglaise sur Zanzibar. Avec la France, l'Angleterre aurait pu faire un marché, car il existe à Madagascar entre les deux pays une situation réciproque analogue, mais il n'en était pas de même avec l'Allemagne et lord Salisbury a trouvé plus simple le maintien du *statu quo*.

LE CHEMIN DE FER DE L'UGANDA. — La Chambre des Lords a adopté, en troisième lecture, le 13 août, le projet du chemin de fer de la côte au lac Victoria.



(Extrait du *Tour du Monde*).